

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N^o 117

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Après la Conférence interalliée. Pas d'autre programme que de poursuivre la lutte jusqu'à la Victoire. — La comédie continue à Brest-Litovsk. — Le cynisme des Boches : ils félicitent l'industrie allemande d'avoir dépouillé les provinces envahies ! — L'échec de la guerre sous-marine ; des chiffres. — Sur les fronts.

Les journaux ont donné la note, brève d'ailleurs, publiée à la suite de la Conférence interalliée qui vient de se tenir à Versailles.

Les Alliés ne perdent pas leur temps à définir leur but. C'était inutile. Aujourd'hui, comme en 1914, il ne s'agit pas de parlementer, il s'agit de vaincre un ennemi dont la mauvaise foi éclate à Brest-Litovsk et qui ne s'inclinera que devant la force.

M. Wilson qui a une belle âme, et qui ne peut concevoir encore la perfidie teutonne, avait tenté un dernier appel auprès du peuple austro-allemand. Cet appel apparaissait, à tout esprit impartial, de l'aveu même d'une partie de la presse allemande, comme susceptible de servir de base acceptable à des pourparlers loyaux.

Comment nos ennemis ont-ils répondu à cet appel, se demande le Temps : « L'Allemagne ? par le discours du chancelier, qui refuse tout. L'Autriche ? par le discours du comte Czernin, qui affirme la solidarité absolue de Vienne et de Berlin. Qu'a fait le gouvernement jeune-turc ? Il a entrepris, sous le patronage de l'Allemagne, des négociations louches et stériles avec les Ukrainiens de Kief. Qu'a dit le chef du gouvernement bulgare ? Il a réclamé une fois de plus le démembrement des pays voisins, en ayant soin de laisser entendre que l'Allemagne lui a promis satisfaction. Ainsi Berlin veut la guerre à outrance, et tout se règle sur Berlin. »

Au reste, les déclarations des chefs de partis allemands ne permettaient aucune illusion. Tous ont déclaré, comme le député Stresemann, que l'Alle-

magne est dans la nécessité « de conquérir la paix par l'épée ». Un de ses collègues de la Chambre prussienne, nous a fixé plus exactement encore sur l'ambition germanique, après 42 mois de guerre. Il a dit :

L'homme d'Etat qui reviendrait de cette guerre sans Longwy et Briey, sans que la Belgique reste dans notre main, sans que la côte flamande soit arrachée au domaine de la puissance anglaise, sans que la ligne de la Meuse devienne ce qu'exige notre intérêt — celui-là serait appelé par l'histoire le fossoyeur de la puissance allemande.

Il serait superflu, après cela, de chercher un terrain d'entente avec les Barbares. La paix par la Victoire, c'est le seul moyen qui reste aux Alliés d'assurer la tranquillité du Monde et de préparer à la Démocratie une atmosphère respirable dans notre vieux continent.

La comédie continue à Brest-Litovsk. Nous en sommes au quatrième acte.

A Petrograd, Trotsky prononce de bruyants discours contre l'intransigeance allemande. Il tonne contre les insupportables prétentions teutoniques pleines de perfidie et de duplicité.

Revenu à Brest-Litovsk, le farouche maximaliste reprend la conversation sur le ton le plus conciliant. A vrai dire, les pourparlers ne font pas grands progrès, mais on apprend :

1^o. — Que les communications télégraphiques directes ont été rétablies entre la Russie et Berlin.

2^o. — Que les délégués allemands achètent, en Russie, à de très hauts prix, le sucre, les matières grasses, le cuivre et qu'ils cherchent à se procurer les produits nécessaires à leurs usines de guerre : phénol, acide sulfurique, acide azotique.

Ils ne cachent même pas que ces produits sont destinés à intensifier la guerre sur le front occidental.

Cette cynique violation des engagements pris à Brest-Litovsk, dès les premiers jours des pourparlers, indigné un organe russe, le *Dielo Naroda* qui écrit :

Cette tolérance serait un crime d'autant plus monstrueux envers nos frères, les ouvriers de France, d'Angleterre et d'Italie, que ce sont nos alliés qui nous ont fourni les éléments nécessaires à la fabrication de ces acides.

Que pèse l'argument pour les Boches et pour leurs agents à Petrograd, Lénine et Trotsky ?... Moins que rien !

Il serait, par suite, puéril de se faire la moindre illusion sur le résultat des pourparlers qui se poursuivent à Brest-

Litovsk. Nous n'avons là-bas que des ennemis !

La conclusion est donc invariablement la même, les Alliés doivent poursuivre la lutte avec énergie jusqu'au jour où ils seront en mesure d'imposer leurs conditions aux Bandits qui ont déchaîné l'horrible conflit.

En déclenchant cette guerre atroce, l'Allemagne avait l'évidente intention de voler à ses voisins, au mépris de tous les droits, les provinces qu'elle convoitait. Mais elle avait aussi le secret désir de ruiner l'industrie des Alliés pour supprimer la concurrence aux industries teutoniques. Nous en avons une preuve éœurante dans un rapport officiel adressé par le boche Otto Brandt à la Chambre de Commerce de Dusseldorf. L'aveu est à retenir :

En pays ennemi, nous nous sommes emparés de matières premières de grande valeur et en quantités considérables. Une grande partie du butin a consisté en laines peignées brutes et en déchets, dont la vente a été confiée à l'Union du Commerce des laines de Leipzig. La distribution des laines brutes recueillies en France et en Belgique a été confiée à une Société créée pour la mise en valeur des marchandises recueillies (!) en pays ennemis.

Les marchandises ainsi « recueillies » procuraient de beaux revenus à la « société exploitante », puisque, dès 1915, elle distribuait un dividende de 21 0/0 à ses actionnaires !... Il restait encore une commission appréciable pour les intermédiaires, puisque le bénéfice réel était de cent pour cent !

Les voleurs ne se sont pas contentés de ce bénéfice honnête. Ils ont avoué leur but malpropre avec un cynisme répugnant. L'administrateur de cette société, M. Schrodter, a déclaré, en effet :

Les usines (françaises et belges, évidemment) seront, après ces réquisitions, désorganisées pour de longues années.

C'est déjà joli, mais il y a mieux. Le Dr Streigman, membre du Reichstag, a osé tenir le propos suivant :

Le pillage, comme disent les Français, effectué dans les industries textiles et mécaniques, a imposé à la France une perte de plusieurs milliards.

IL FAUT FÉLICITER L'INDUSTRIE ALLEMANDE, ainsi débarrassée d'un adversaire redoutable.

On reste stupide devant un cynisme aussi odieux. Mais patience, un moment viendra où les voleurs d'Outre-Rhin devront rendre compte de tous leurs crimes et les expier avec usure !...

Voilà un an que l'amirauté allemande décida la guerre sous-marine à outrance qui devait isoler l'Angleterre et amener la capitulation de John Bull en moins de six mois.

Aujourd'hui, en dépit du bluff allemand, il est établi que les résultats de cette guerre criminelle sont de moins en moins satisfaisants pour Berlin, grâce aux mesures prises par les Alliés. Un amiral allemand en fait l'aveu très net dans la revue *Hilfe*. Le vice-amiral Galster écrit :

Les milieux qui ont réclamé la mise en pratique la plus rapide de la guerre sous-marine à outrance se sont trompés profondément sur son efficacité. Les événements ont montré que leurs théories sur l'application du régime de terreur aux neutres ou l'écrasement rapide de l'Angleterre étaient exagérées et cependant la guerre sous-marine se fait actuellement avec des moyens plus puissants que ceux que l'Allemagne avait à sa disposition en 1916.

Les sous-marins actuellement sont bien plus nombreux et ils ont un plus grand rayon d'action.

L'aveu était superflu. Les Alliés peuvent fournir une preuve beaucoup plus palpable de l'échec de la campagne des pirates.

Il y a 49 semaines, en effet, que les Alliés publient des communiqués hebdomadaires sur les résultats de la guerre sous-marine. On vient de classer ces communiqués en 7 périodes comprenant chacune 7 semaines, et on arrive aux chiffres suivants :

	Navires attaqués	coulés
1 ^{er} groupe de 7 semaines.	434	317
2 ^e — — — — —	593	411
3 ^e — — — — —	489	314
4 ^e — — — — —	329	216
5 ^e — — — — —	326	226
6 ^e — — — — —	228	164
7 ^e — — — — —	232	149

Il apparaît très nettement que les nombres se rapportant aux navires attaqués ou coulés ont diminué de moitié. Comme le nombre des sous-marins allemands s'est, au contraire, accru depuis le mois de février 1917, c'est bien que les mesures préservatrices prises par les Alliés sont tous les jours plus efficaces.

On peut donc conclure, à coup sûr, que la guerre sous-marine est un échec retentissant pour nos ennemis.

A ce sujet, la *Gazette de Francfort* a un mot amer pour von Tirpitz, le chef des naufrageurs : « Cet homme qui, l'an dernier, a pu, en moins de rien, de par sa fanatique agitation, jeter le trouble dans l'Allemagne tout entière, cet homme qui s'est fait adorer comme le dieu de la guerre sous-marine, ce prophète de l'agenouillement de l'Angleterre, cet homme, c'est celui qui, par son emballement unilatéral et par sa politique maritime anglaise, a mis les bâtons dans les roues du développement rationnel de la construction des sous-marins.

Il n'a jamais pu tenir au Reichstag ce qu'il avait promis. »

Cet éreintement en cinq secs du grand homme du « Parti de la Patrie » qui devait terrasser l'Angleterre, prouve combien est profonde la désillusion des Barbares !...

*

Sur les fronts on ne signale toujours que des actions de détail. Des deux côtés, cependant, les coups de sonde semblent se précipiter. Est-ce l'indice d'une action générale prochaine ? La chose n'est pas invraisemblable. D'autres me-

sures, d'ailleurs, prises à l'intérieur permettent de croire qu'on s'attend, chez nous, à une attaque prochaine.

Les Alliés sont prêts à la recevoir !

A. C.

Sur le front occidental

Il n'est pas douteux que les Austro-Allemands continuent de violer la condition de l'armistice qui leur interdisait de transporter du front russe sur le front occidental des troupes autres que celles déjà en route au moment de la signature de cette convention. Sur dix divisions allemandes, par exemple, arrivées sur le front occidental, on compte neuf divisions venant de Russie et une seule provenant d'un autre front.

Le bruit court parmi les troupes allemandes qu'un grand nombre de troupes turques et autrichiennes sont actuellement en Allemagne, notamment dans une province peu éloignée du front occidental.

Contre l'aérodrome d'Houttave

Un communiqué officiel de l'amirauté dit :

Nos aviateurs navals ont bombardé l'aérodrome ennemi d'Houttave. Plusieurs bombes ont été jetées sur les objectifs ennemis. Pendant cette journée, au cours de combats aériens, nous avons détruit un aéroplane ennemi, et forcé deux autres à atterrir désemparés. Deux de nos appareils manquent.

Un avion allemand tombe à la mer

On mande de Copenhague aux « Central News » qu'un avion allemand portant le numéro 296 est tombé, pendant la nuit, au large de l'île Manø.

Les deux aviateurs qui le montaient firent exploser l'appareil. Ils furent ensuite amenés sur le rivage.

Une bombe contre le palais du Kaiser

On mande de Berlin, que samedi soir, vers dix heures et demie, un groupe de grévistes se dirigea vers le palais impérial, contre lequel une bombe fut lancée. Le bruit attira l'attention de la police, qui dispersa les manifestants et opéra vingt-cinq arrestations.

A plus d'un endroit, dans Berlin, les grévistes ont arraché les arbres.

La Suède observe une stricte neutralité

Le gouvernement suédois a refusé toute intervention dans les affaires finlandaises, aussi bien l'envoi d'armes que de troupes contre le gouvernement socialiste d'Helsingfors. Il a également refusé de laisser passer sur le territoire suédois les armes que l'Allemagne veut fournir à l'armée bourgeoise finlandaise.

L'affaire Bolo

Dans notre service de dépêches de lundi soir, nous avons donné un compte rendu de l'affaire Bolo pacha.

Après le rejet des conclusions des défenseurs de Bolo et de Porchère, le Président procède à l'interrogatoire de Bolo.

Aux questions très précises du Président, Bolo ne répond pas toujours avec précision. Souvent ses explications sont embarrassées, car il est, en dépit de son audace, obligé de recon-

naître qu'il a reçu de grosses sommes d'argent boche.

A noter que l'accusé se montre parfois arrogant et presque insolent à l'égard des juges, ce qui lui vaut un rappel à l'ordre du Président du Conseil de guerre.

Mannerheim assiège Uleaborg

On télégraphie de Copenhague que, suivant une dépêche d'Haparanda, les troupes finlandaises du général Mannerheim sont arrivées devant Uleaborg et assiègent cette place, dont la garnison s'est renforcée de contingents russes venus de Kemi, de Maksniemi et de Svino.

Arrestation d'anciens ministres grecs

Les anciens présidents du conseil Scouloudis et Lambros, ainsi que M. Triantaphillacos, qui était ministre de l'intérieur dans le cabinet Gounaris, et M. Zallacostas, ancien ministre des affaires étrangères dans le cabinet Lambros, ont été arrêtés pour s'être éloignés d'Athènes.

Sur le front italien

(Officiel). — L'artillerie et les bombardements ont été plus actifs dans le val de Lagarina et vers le littoral.

Nos petits groupes de reconnaissances ont exécuté des coups de main à Castione (sud de Mori) et à Capo-Silo, capturant des prisonniers.

Les avions ont effectué des bombardements intenses et nombreux sur l'arrière de l'ennemi.

Nos dirigeables, en coopération avec ceux de la marine royale, ont atteint, la nuit dernière, les mouvements intenses de l'adversaire sur les voies ferrées à l'est de la Piave, et sont revenus indemnes à leur propre base.

Explosion d'un dépôt de munitions autrichien

Une explosion formidable a détruit le dépôt de munitions d'Hostivice, près de Prague. Le bruit de l'explosion a été entendu à plusieurs kilomètres de la ville. La catastrophe a fait un grand nombre de victimes et détruit des stocks de munitions.

Certains journaux de Prague font entendre qu'il s'agit non pas d'un accident, mais d'une catastrophe due à la malveillance. La censure a fortement mutilé les informations publiées à ce sujet.

Le dépôt de munitions d'Hostivice était le plus important de toute la Bohême et il était surveillé spécialement depuis le début de la guerre par des soldats allemands du génie envoyés tout exprès à Prague.

Chronique locale

Les pièces de monnaie

Le rapporteur de la Commission du budget a conclu à l'adoption du projet déposé par le ministre des finances autorisant le Gouvernement à retirer de la circulation et à démonétiser les pièces de 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes à l'effigie de Napoléon III.

Les resserreurs de pièces d'argent sont donc bien avertis que très prochainement le projet sera voté par le Parlement et aussitôt appliqué. A eux de prendre leurs précautions pour re-

mettre en circulation les pièces qu'ils cachent stupidement depuis 1914.

Mais ceci dit, une question se pose. Il s'agit d'une petite complication qui se présente et à laquelle on n'a peut-être pas assez songé.

Avant la guerre, toutes les monnaies n'avaient pas cours en France et particulièrement celles de la Grèce et de l'Italie, aujourd'hui nos alliées.

Or, par suite du déplacement des armées transportées successivement sur les fronts, les soldats alliés ont apporté avec eux des pièces de monnaie de leur pays et les ont écoulées.

Elles ont été acceptées dans toutes les régions, par les commerçants, surtout dans les régions, comme la nôtre, où la crise de monnaie atteignait son maximum.

Ces pièces circulent aujourd'hui nombreuses; et rares sont les commerçants et les particuliers qui refusent les pièces italiennes ou grecques.

Dès lors, il serait intéressant de savoir si ces pièces seront, comme les pièces à l'effigie de Napoléon III, acceptées par les caisses publiques, quand les possesseurs les rapporteront, le lendemain du vote du projet de démonétisation.

En principe, ces pièces ne devaient plus avoir cours en France. Mais en fait, les circonstances, les événements, les besoins en firent décider autrement.

Il serait bon de savoir si des accords sont intervenus entre les gouvernements des pays alliés qui permettent la circulation et la reprise des monnaies étrangères.

Les resserreurs ne sont pas intéressants; mais les braves gens qui pour faciliter les transactions commerciales acceptaient toutes les pièces ne méritent pas d'être victimes de leur bonne foi.

SOUVENIRS DU FRONT

Le fait suivant a été raconté par un sous-officier prussien :

Pour un motif inconnu, un de ses camarades se suicida dans le logement où ils étaient au repos. Le suicide est une lâcheté, en face de l'ennemi surtout! Si la vie vous pèse, il est si facile de la sacrifier et de la faire payer chèrement. Un coup de main, une patrouille volontaire sont autant d'occasions de mourir. Mais les psychologues les plus ferrés en psychiatrie ne savent pas toujours ce qui se passe dans un cerveau. Soyons donc miséricordieux.

A la nouvelle de ce suicide, plusieurs officiers se rendirent près du cadavre; ils venaient, paraît-il, de ripailler en bonne et due forme et l'un d'eux, pour blâmer publiquement cet acte de désespoir, souffleta le cadavre encore pantelant.

A peine étaient-ils sortis, que les sous-officiers lardèrent de coups de couteau des chromos représentant le Kaiser et le Kronprinz.

Non loin de là, habitait un lieutenant qui passait ses nuits à se promener dans sa chambre. La propriétaire lui en demandant la cause eut cette réponse :

« Vous connaissiez bien cette famille entière qui a été fusillée dernièrement? C'est moi qui ai dû faire exécuter cet ordre supérieur. Je n'en dors plus. »

Que de boches ont dû perdre le sommeil!

Un interprète.

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Jean-Adrien Philip, de Mauroux, tué dans la Meuse, le 20 décembre 1917.

Le soldat Cancé, de Seuzac-Cajarc, mort de maladie contractée au front.

Denis Lescure, de Frayssinhes, et son beau-frère Germain Château, tombés glorieusement sous les murs de Verdun, à quelques semaines d'intervalles; laissent tous deux une veuve et plusieurs enfants.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre de l'armée

Voici la belle citation qui concerne notre compatriote M. Pidoux :

« Pidoux Marie-Charles, chef d'escadron au 6^e groupe du 104^e régiment d'artillerie lourde: officier supérieur d'une bravoure calme. A obtenu de son groupe, pendant une période de quatre mois, des tirs d'une précision extraordinaire dans une position fréquemment bombardée. A contribué, pour une large part, au succès du 23 octobre, en réduisant au silence de nombreuses batteries ennemies prises sous son feu. »

M. Pidoux est le beau-fils de M. Lauglane, le distingué professeur de musique de notre ville.

Nous adressons au vaillant officier nos vives félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote M. l'abbé Méjecz, professeur au petit séminaire de Gourdon, originaire de Fontanes-Lunegarde, sergent-fourrier au 6^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre du jour pour la deuxième fois. Voici le texte de sa citation :

« Méjecz Henri, sergent-fourrier, sous-officier courageux et plein de sang-froid, agent de liaison auprès du chef de bataillon, s'est particulièrement distingué en Champagne pendant les attaques d'avril et mai 1917. Blessé grièvement à son poste le 11 avril 1917. »

Nos félicitations au vaillant sous-officier.

Obsèques

Mardi matin ont été célébrées les obsèques du jeune Jouillé, décédé à Cahors dimanche matin.

Il était le fils du principal du collège de Soissons, qui, au début des hostilités dut quitter son poste et vint avec sa famille à Cahors où il fut nommé professeur au Lycée Gambetta.

Le convoi funèbre du jeune Jouillé fut suivi par une foule nombreuse qui a tenu à témoigner à la famille ses vives sympathies.

Nous adressons à M. Jouillé et à la famille nos sincères condoléances.

Le ravitaillement des pommes de terre

Le sous-secrétariat du ravitaillement communique la note suivante :

« Le ravitaillement prévu pour les pommes de terre ne concerne pas seulement Paris, mais la France entière. »

« Pour Paris seul les quantités journalières devront atteindre plusieurs centaines de tonnes, lorsque le programme sera en pleine réalisation. »

« Il est bien entendu que les prix de la taxe seront respectés; il n'y a pas de dénomination spéciale fixée pour les pommes de terre mises en vente; les pommes de terre seront des meilleures qualités et les commissionnaires en gros des régions productrices, travaillant à la réunion des contingents de concert avec le ravitaille-

ment et en assurant l'expédition dans des conditions commerciales les meilleures.

« Pour les légumes secs la question est à l'étude et le ravitaillement espère que d'ici peu elle sera solutionnée dans un sens favorable. »

Marché de la Villette

Il a été expédié du Lot au marché de la Villette, à Paris, pendant le mois de décembre 1917 : 8 veaux de boucherie; 1327 moutons; 381 pores.

Sauzet

Conférence. — Dimanche à 1 heure de l'après-midi, M. Cambon, le très distingué professeur du Lycée Gambetta, a fait dans la salle de la mairie de Sauzet une Conférence sur le « Défaitisme et la Guerre ».

Nombreux étaient les auditeurs qui pendant une heure ont été tenus sous le charme de sa parole.

Dans un langage vif, clair et précis, il a expliqué les impérieux motifs qui nous obligent à lutter jusqu'au bout. « Malgré les deuils, les angoisses et les sollicitudes qui feraient désirer une paix blanche, dit-il, il nous faut terminer cette guerre ignoble que notre pays ne voulait pas. En admettant que la France cessât de combattre, la guerre ne serait pas terminée. L'Angleterre et les Etats-Unis continueraient la lutte. Nous avons tout avantage à rester liés avec ces deux puissants Etats qui tiennent les mers et qui aident à notre alimentation. Réfléchissons encore aux traitements dont sont victimes les Français, sous le joug allemand. »

M. Cambon a su intéresser son auditoire en montrant la cruauté systématique des Boches qui n'ont souci ni de l'humanité, ni du droit des gens, et en le mettant en garde contre la propagande ennemie qui se développe dans nos villes et dans nos campagnes.

Pétain à Verdun disait : « Ils ne passeront pas ». Nous, intellectuels et ouvriers de l'arrière, nous disons : « Luttons jusqu'au bout ». Le Conférencier a montré ensuite la part prise par la commune de Sauzet dans les œuvres d'assistance de guerre du département.

Dans un magnifique élan de patriotisme, il a retracé le rôle glorieux de notre chère patrie, il l'a montrée toujours luttant pour les nobles idées de justice, de liberté et de fraternité. « Citoyens, a-t-il dit, clouez au pilori ces bandits qui ont déchainé cette funeste guerre. »

Après cette belle péroraison, un auditeur a crié : « Et les trahisons ? ». Notre conférencier sans se déconcerter, a répondu : « Toute société a ses tares et ses malades. Tâchons de ne pas en être. » Cette réplique simple et brève a provoqué de la part de l'auditoire de frénétiques applaudissements.

VIGNES AMÉRICAINES

Greffés, producteurs directs
porte-greffes, boutures et racinés
200 variétés

Catalogue envoyé franco sur demande
S'adresser à **M. Victor COMBES**

Adjoint au Maire
VIRE par Puy-l'Evêque (Lot).

SAVONS DE MÉNAGE

 Les meilleurs.

Prime Serviette de toilette dans chaque caisse
Postaux 40 k. qualité N° 1 : 38 fr.
Qualité N° 2 : 28 fr.

Huile de table Postal 10 l. : 48 fr.
Postal 5 l. : 24 fr. 50. Franco gare contre
remb' J.-A. BERTRAND, avenue Michelet
à Salon (B.-du-R.).

LAIT CONDENSÉ sucré, différentes marques, gros, demi-gros. Ecrire ou s'adresser : René MACIET, 16, rue Collin. PUTEAUX (Seine).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 FÉVR. (22 h.)

Lutte d'artillerie plus intense

Paris, 4 février, 23 h.
Au cours de la journée, la lutte d'artillerie a pris une certaine intensité sur le front au nord de l'Aisne, dans la région du Cornillet, en Argonne et en Haute-Alsace.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 4 février, 20 h. 50.
Un fort détachement ennemi, qui tentait d'aborder un de nos postes, ce matin, au nord d'Havrincourt, a été rejeté avec de lourdes pertes par nos feux de mitrailleuses.

Au cours d'un coup de main exécuté immédiatement avant le jour sur un de nos postes au sud d'Armentières, cinq de nos hommes ont disparu.

Activité de l'artillerie allemande cet après-midi à l'est d'Hargincourt, et une certaine recrudescence d'activité dans la journée, au nord de Lens, vers Armentières et à l'est d'Ypres.

(La fin du communiqué a trait à l'activité de l'aviation).

COMMUNIQUÉ DU 5 FÉVR. (15 h.)

Canonnade assez vive

Canonnade assez vive en certains points au nord du Chemin des Dames.

Un détachement ennemi, dans la même région, a été repoussé avant d'avoir atteint nos lignes.

Nuit calme partout ailleurs.

Grande activité de l'aviation

13 appareils boches abattus

Dans la journée du 3 février, profitant du beau temps, l'aviation de chasse a fait preuve d'une heureuse activité.

De véritables batailles aériennes ont été livrées par nos pilotes aux escadrilles allemandes, très avant dans les lignes ennemies. Huit appareils allemands ont été abattus à la suite de ces combats. Cinq autres sont tombés gravement touchés, probablement détruits.

Paris, 12 h.

La bataille fait rage en Finlande

De Stockholm : Selon un télégramme d'Harapanda, la situation était critique, hier, au nord de la Finlande.

Un combat décisif était attendu à Uléaborg.

Certaines informations annoncent l'occupation d'Uléaborg, d'autres parlent seulement du siège de cette ville dont la garnison a été renforcée.

Un combat à Tervalva tourne à l'avantage de la Garde blanche, mais la Garde rouge continue à être maîtresse du Sud.

Le concours américain

De Washington : Le ministre de la marine annonce que l'amirauté dispose

de moyens de transports suffisants pour assurer la présence sur le front de 500.000 soldats américains dans les premiers mois de 1918.

En Grèce

L'opposition tente un mouvement antipatriotique Venizelos riposte énergiquement

D'Athènes : M. Venizelos a déclaré que le gouvernement a promulgué le décret de clôture de la Chambre afin de procéder à l'arrestation de diverses personnalités politiques et militaires de l'ancien régime qui continuaient leurs manœuvres antipatriotiques.

Après Scouloudis, Triantaphyllacos, Zalocostas et Lambros arrêtés hier, le gouvernement a fait incarcérer aujourd'hui : Anastassopoulos, Baltazis, agent actif de la propagande allemande, Tsaldaris, Rhallys, Hadjopoulos, Ypsilanti, Coumoundiuros et plusieurs officiers supérieurs et subalternes.

Le pays approuve Venizelos

Le Gouvernement a reçu de toutes les parties de la Grèce des adresses d'hommage et de fidélité en faveur de la mobilisation.

Entre socialistes franco-anglais

De Londres : Les délégués du Labour Party rencontreront prochainement à Paris les socialistes français.

En Allemagne

De Zurich : Le *Vorwärts* se plaint amèrement du manque de confiance des ouvriers à l'égard du parti socialiste majoritaire.

Pas d'emprunt pontifical

De Rome : On dément le bruit que le Vatican émettrait un emprunt international.

Les ministres espagnols délibèrent

De Madrid : Les ministres ont tenu, hier, un important conseil.

Paris, 13 h. 35.

Le successeur de Godart

Le Conseil des ministres a désigné M. Mourier en remplacement de M. Godart.

Impôts nouveaux

Le ministre des Finances a exposé au Conseil le projet de budget rectifié pour 1918. Malgré les recettes nouvelles envisagées, le ministre compte demander un effort nouveau se montant à 361 millions.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais Coups de main heureux

Des coups de main effectués avec succès par nous, la nuit dernière, au sud de Fleurbaix et vers la voie ferrée d'Ypres à Staten, nous ont permis de faire subir à l'ennemi de nombreuses pertes et de ramener des prisonniers et une mitrailleuse.

L'AFFAIRE BOLO

La foule aujourd'hui est encore plus dense qu'hier. Bolo déclare que seul M. Caillaux lui reprocha son titre de pacha conservé pendant la guerre.

Le Président commença l'interrogation de Porchère qui proteste qu'il a seulement commis une imprudence, mais pas de trahison. Il jure avec véhémence qu'il est innocent et victime seulement de sa confiance en Bolo.

Porchère se fâche contre Bolo et crie : je suis un imbécile, mais je reste un honnête homme.

La ministre public remet les choses au point en établissant qu'il fut impossible que Porchère ne connût pas exactement la mission remplie par lui.

Parlant du Khédive M. Morney déclare que l'ennemi de l'Angleterre est aussi l'ennemi de la France.

Bolo, gesticulant, déclare que Porchère était tellement son obligé qu'il ne pouvait pas lui refuser les services rendus.

Bolo amuse l'auditoire par ses déclarations concernant les autres témoins. Tous sont intéressés et leur vérité est certaine !

Bolo discute mot à mot avec le commissaire du Gouvernement et fait preuve d'un grand calme et de sang-froid.

Le Président de la République déclare Bolo à deux reprises, connaissait mes relations avec le Khédive, comme aussi toutes les autres personnalités qui me fréquentaient.

Le commissaire du Gouvernement établit qu'en 1915, en avril, Cavallini reprit le plan de Bolo et voulut acheter les journaux sans les concours de Bolo. De là les discussions et les démarches indiquées par Bolo. Mais ce dernier nie, se fâche et plaisante, disant que le commissaire fait confusion.

L'avocat de Bolo fait constater au Tribunal la nécessité d'avoir le témoignage des intermédiaires.

Qu'ils viennent, déclare le Commissaire, nous les ferons arrêter. A quoi le défenseur de Bolo répond : il y a encore des places à la prison de la Santé.

L'interrogatoire de Bolo continue très passionnant.

D'ores et déjà il y a 500.000 Américains qui peuvent nous donner un concours effectif. L'Amérique ajoute que le tonnage dont elle dispose lui permet d'entretenir ces 500.000 hommes sous tous les rapports.

En Grèce, les amis de Tino ont essayé de soulever le pays. Venizelos qui a de l'énergie a aussitôt procédé à l'arrestation de tous les germanophiles coupables de propagande antipatriotique.

Le pays approuve fort cette manière du premier ministre et, de tous les points de la Grèce, arrivent des félicitations au gouvernement.

La mobilisation continue donc sans arrêt !

Les coups de main se précipitent et l'aviation paraît particulièrement active. Est-ce un indice ?...

PLUS DE MÈCHES SOUFRÉES

Par l'emploi des Pastilles « LABOR » 30 % d'économie. — Demand. échant. gratuits aux Etablissements Jane Chambon, 4, Bd d'Accès, Marseille. Représentants compétents sont acceptés.